

# prépa

## Résumé de texte

Options Scientifique et Économique

● **Judi 18 avril 2019 de 14h00 à 16h00**

**Durée : 2 heures**

*Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » :  
14h20 - 17h00*

- 1 - **RESUMER** ce texte en 250 (DEUX CENT CINQUANTE) MOTS.  
On tolère 10 % en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).  
*Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné :  
par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.*
- 2 - **DONNER UN TITRE** au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).  
La qualité du titre compte dans le barème d'évaluation de la copie.
- 3 - **INDIQUER LE NOMBRE DE MOTS UTILISÉS** en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (**50, 100, 150**, etc) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

*N.B. : On entendra par **MOT** l'unité typographique limitée par deux blancs, par deux signes typographiques, par un signe typographique et un blanc ou l'inverse. Ainsi : « l' » compte pour un(1) mot et « c'est-à-dire » compte pour quatre (4). Cette convention est celle des travaux de statistique lexicale (B.O.E.N. no 27-07/ 83).  
Exception : les lettres euphoniques ne sont pas comptées comme mot. Ex. : « a-t-il » compte pour deux (2) mots, t étant la lettre euphonique. Tolérance : tout nombre (cardinal ou ordinal) sera compté pour un seul mot. Ex : 1988, XXI<sup>e</sup>.*

### **CONSIGNES**

**TOUTES LES COPIES DOIVENT COMPORTER UN CODE-BARRES D'IDENTIFICATION.**

Aucun document n'est permis. Le jury tiendra compte de la correction et de l'orthographe.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communicants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ÉCRICOME, le candidat est autorisé à le conserver à l'issue de l'épreuve.

La condamnation morale du mensonge empêche d'en apprécier la complexité. Pour peu que nous arrivions à suspendre notre jugement devant une personne qui ment, il devient alors passionnant et instructif d'observer les ressorts et la richesse des attitudes mensongères. Tel Darwin scrutant sur le visage de son enfant la joie et la douleur afin de les consigner dans une étude sur l'émotion des animaux, nous découvrons l'étendue des signes et des langages propres au mensonge. La vie ordinaire en offre de multiples scènes, intimes et collectives. L'adultère est depuis longtemps un champ d'expérience pour voir l'infidèle inventer des scénarios, tordre les mots et manoeuvrer avec plus ou moins d'habileté. Le spectacle politique aussi lorsqu'un responsable corrompu vient jurer par tous les saints qu'il est innocent. Certes, nous réfrénon avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris – tant l'outrage envers la vérité nous choque, mais un peu de lucidité sur la nature des humains et de leur discours laisse entrevoir l'incroyable richesse du mensonge et ses figures infinies. Sans atteindre toujours la rigueur du scientifique ou le calme du cynique, du moins pouvons-nous interroger l'inventivité mensongère.

La faculté de dire le contraire de la vérité fascine et inquiète. Dès lors qu'un menteur a été dévoilé, il est discrédité pour longtemps. Tous ses discours deviennent suspects, même quand il dit vrai, comme le cri de l'enfant qui hurle « Au loup ! » et n'est plus cru parce qu'il a menti une première fois. La propension humaine à mentir jette le soupçon sur tous les parleurs. Comment repérer, derrière une voix limpide ou un regard franc, un propos fallacieux, quelle science permettrait de confondre le menteur le plus aguerris ? De petites mythologies offrent l'espoir de contrer les discours faux grâce à des techniques policières et psychologiques. Ainsi du « détecteur de mensonge », devenu un cliché des films américains, qui transcrit sur un graphique les émotions du sujet interrogé. *Le polygraph*, comme son nom l'indique, écrit beaucoup, à partir de la parole et du langage corporel. Il restitue ce qui est tu, caché, le secret. L'appareil branché sur le corps du sujet testé mesure les réactions à de multiples questions et enregistre les réponses qui ont provoqué une émotion, une transpiration ou une accélération cardiaque. Récemment les techniques de détection ont été raffinées grâce à l'analyse des microexpressions ou encore à l'imagerie fonctionnelle repérant des zones du cerveau s'activant lors d'un mensonge. Une série télévisuelle, *Lie to me*, a connu un grand succès avec ses pseudo-savants qui observent le moindre pli d'un visage, le bougé d'un doigt, la taille d'une pupille ou le timbre d'une voix. Au service de la vérité policière, ils percent les âmes et pointent les affirmations mensongères les plus retorses. Que ces tests soient fiables ou non, ils reprennent une idée depuis longtemps éprouvée : le corps révèle la vérité quand l'âme la cache. Les plus grands psychologues, comme Racine ou Proust, ont montré des personnages qui trahissent leurs intentions et leurs sentiments par un

ton, un tremblement ou une coloration. Les mensonges d'Odette à Swann se devinent par un regard douloureux et une voix plaintive qui ajoutent trop d'expressions à sa tristesse.

Le corps expose le conflit entre la vérité et le mensonge, il donne figure au tort commis à l'encontre du vrai. Et les troubles physiques, discrets et intenses, montrent combien le mensonge ne reste pas celé dans une âme malicieuse, mais provoque un désordre extérieur. Il produit un corps particulier, infidèle au message qu'il est censé exprimer. Le mensonge développe sa propre substance, peu contrôlable, entre pus et kyste, sudation et hystérie. Cette dynamique engage autant les matérialités corporelles que des figures inventives, des chorégraphies, des scénarios, des discours qui échappent à la maîtrise consciente. L'étude d'une telle productivité conduit à relativiser le dualisme inhérent aux sciences de la détection du mensonge. Il n'existe pas d'un côté une zone intérieure, propre à la pensée, où se forgerait le mensonge, et de l'autre une enveloppe charnelle dont la fragilité permettrait de déceler l'arrière-fond. Le corps n'est pas ce véhicule tremblant d'une parole fausse, ni la surface transparente d'un conflit entre la ruse et la vérité. Il participe plutôt à la constitution d'un complexe instable, fait de mots et de gestes, d'alibis et de comédies. Le mensonge suppose en effet un comportement intégral et métamorphique, car mentir associe les passions et les raisons, mobilise des énergies intellectuelles et pulsionnelles inextricables. Parler, écrire, juger, ressentir, aimer ... toutes ces activités peuvent relever d'une fabrication mensongère, active ou passive, spirituelle et charnelle.

La détection d'un mensonge se heurte à plusieurs résistances dont la plus connue est la maîtrise d'un menteur chevronné. Certes les paramètres d'un test s'adaptent à chaque individu dont les émotions sont mesurées selon ses propres mensonges, et dont les écarts de réaction permettent d'établir une échelle singulière. Toutefois certaines personnalités arrivent à se contrôler, parfois à l'aide d'un tranquilisant, et elles échappent alors aux détections. Le menteur, tel un parfait comédien, se met dans la peau d'un personnage qui dit la vérité.

Mais la plus grande objection à l'égard de telles techniques tient au caractère supposé intentionnel d'un mensonge. La définition ordinaire laisse penser qu'un individu ment en connaissance de cause : il sait la vérité et il décide de la masquer, voire de dire le contraire. Il ment sciemment. Cependant il existe quantité de situations où le mensonge n'est pas clairement identifié. La présentation spéculaire des faits et la torsion du langage autorisent plusieurs « versions » de la vérité. Face à des questions telles que « Avez-vous trompé votre femme ? » ou « Avez-vous reçu de l'argent illégalement ? », de multiples réponses et postures témoignent que la frontière entre le vrai et le faux passe par des arguties linguistiques et juridiques. Les phrases du président Bill Clinton, confondu

pour avoir menti sous serment, ont ainsi fait l'objet de commentaires dignes d'une exégèse biblique pour savoir s'il fallait considérer une fellation avec sa stagiaire comme un acte sexuel délictueux.

Faute de pouvoir sonder les reins et les cœurs, la dénonciation d'un mensonge se heurte à l'obscurité des intentions. Le menteur ment-il toujours délibérément et avec quel degré de conscience de son mensonge ? Le tranchant des principes moraux ne convient pas à une analyse fine des mobiles ou de l'implication du menteur dans ses énoncés. Et parfois le menteur, sans devenir psychotique pour autant, peut croire par autoconviction à ses propres mensonges. Un enfant qui nie avoir cassé la théière ou un meurtrier qui conteste avoir planté son couteau dans le cœur d'une victime seront certes confondus par des preuves. Cependant, la vérité n'est pas toujours assise sur des faits authentifiables. La perception qu'a le menteur de son mensonge peut varier, au point que la vérité se décline en tailles et couleurs : des petits ou demi-mensonges, ou encore ce que la langue anglaise appelle *white lies*, paraissent sans conséquence et ne provoquent pas le sentiment d'une trahison ni d'une faute. La vie ordinaire oblige à mentir un peu, voire le requiert pour ne pas heurter les autres. Exiger la vérité en toutes circonstances, à la manière d'Alceste dans *Le Misanthrope*, mène à la solitude, voire à la folie. Ceux qu'il dénonce, les menteurs par commodité civile, ne sont d'ailleurs pas persuadés qu'ils mentent. La conscience du mensonge étant suspendue à la définition ou au sentiment de chacun, l'intention de trahir la vérité ne peut être tenue pour un critère absolu. Certains s'arrangent avec la vérité quand d'autres éprouvent de forts scrupules à mentir. Il en va du mensonge comme du passage à l'acte : les individus ne sont pas égaux devant la possibilité d'enfreindre la loi morale.

Dès lors, comment repérer un mensonge qui n'est pas vécu comme tel ? Nous accédons là au mensonge le plus répandu et le plus intéressant : celui que chacun exerce à l'égard de soi-même. Le mensonge devient là une question immense qui dépasse les jugements moraux et juridiques. Se confronter à la puissance du mensonge exige d'en analyser l'efficacité, à la mesure de celle produite par la vérité, dans sa profération, sa fabrication et son autonomie. Pour accomplir cette tâche, un détecteur de mensonge ne suffit pas. Une science autant qu'un art de l'observation s'imposent, ce que peut accomplir une « psychologie », du moins celle que pratiquaient les moralistes du XVIIIe siècle ou encore celles de Nietzsche et de Freud. Les mille et une manières dont un sujet s'abuse, croit à ses mensonges, se prend dans les pièges de son amour-propre conduisent à étendre l'enquête sur le mensonge bien au-delà de l'acte intentionnel. Les menteurs ne savent pas toujours qu'ils mentent, d'autant qu'ils abusent à la fois les autres et eux-mêmes. La notion d'*intention* semble trop grossière pour apprécier

les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité.

Une enquête amoralisée sur le mensonge analysera, sans juger, les logiques inventives d'un sujet qui construit un monde cohérent et puissant, destiné à prendre les autres dans ses leurres. En situation ordinaire, les menteurs montrent beaucoup de talents pour soutenir leur mensonge car ils doivent l'alimenter de quantité d'autres histoires. Alors que le franc-parleur, une fois qu'il a confié la vérité, n'a plus besoin de s'encombrer d'arguties, la clarté étant faite, le menteur, lui, compose de multiples et infinies fictions. Il affabule, il enchevêtre beaucoup de récits, il en rajoute sans cesse à mesure que des preuves contraires surgissent. Souvent cette accumulation de détails ou cet effort pour contrer la vérité devient le révélateur du mensonge. En racontant trop d'histoires, le menteur « en fait trop » et se dénonce. Cependant de telles constructions viennent aussi des menteurs non intentionnels, ceux qui mentent à leur insu. Elles présentent alors une richesse esthétique et psychique étonnante, par des torsions et des hypertrophies du langage. Face à des figures si prolixes et si retorses, le soupçon vient de l'insistance dont témoigne un sujet pour afficher une vérité ou une qualité.

Insister, répéter, marteler sont des gestes langagiers suspects qui révèlent une inquiétude inverse à l'assurance exposée par l'énonciateur. Freud observait que nous répétons ce que nous n'arrivons pas à dire une fois pour toutes. La répétition d'un comportement renvoie, selon lui, à un traumatisme passé que le sujet n'arrive pas à articuler. D'un point de vue langagier, elle indique plutôt une dissonance vécue au présent, voire un conflit contemporain entre l'énoncé et sa signification. Pourquoi tel sujet éprouve-t-il le besoin récurrent de dire qu'il va bien, qu'il n'a pas peur ou que tout lui réussit ? L'entendre continuellement claironner sa bonne santé ne nous suggère-t-il pas d'en douter fortement ? L'insistance peut se repérer aussi dans un ton, un rythme de phrase, un débit paradoxalement assuré. Des oreilles fines sauront détecter le sous-texte de tels phénomènes parfois infimes qui portent la trace d'un mensonge.

Cette intuition psychologique trouve une confirmation dans l'usage politique ou publicitaire des rhétoriques persuasives. Le domaine des opinions regorge en effet de formules volontairement contradictoires où l'affirmation du faux se donne l'apparence du vrai.

**François Noudelmann**, *Le Génie du mensonge*,  
Max Milo Editions, 2015  
pages 11 à 18



2019

**CORRIGÉ**

RESUME

CONCOURS  
ECRICOME  
**PREPA**

VOIE ECONOMIQUE ET  
COMMERCIALE

VOIES ECONOMIQUES ET  
SCIENTIFIQUES

## ESPRIT DE L'ÉPREUVE

### ■ ESPRIT GÉNÉRAL

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par ECRICOME se caractérise par le respect de trois contraintes : le texte doit être résumé en 250 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé (les mots utilisés n'entrent pas dans le décompte des mots), et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations logiques. Enfin donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il convient de mettre en valeur la problématique générale du texte.

### ■ PRINCIPES DE NOTATION

La compréhension, l'organisation et l'autonomie du résumé restent les qualités fondamentales requises pour réussir pleinement cet exercice. Cela sous-entend que l'architecture logique du texte doit être mise en évidence, que le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original, et que le contenu doit être reformulé autant que possible de manière neutre. Dans cette épreuve, le respect du format imposé est primordial et un barème progressif de pénalisations s'applique en fonction du nombre de mots employés dépassant la norme exigée. La correction de la langue et l'élégance du style font également partie des critères de correction qui sanctionnent les fautes de grammaire, d'accord et les impropriétés lexicales.

Les copies sont généralement notées plus de 15 points lorsqu'elles présentent des qualités indéniables, comme une progression rigoureuse avec des articulations soignées, le traitement réussi de passages délicats et une bonne maîtrise d'un lexique pertinent et affranchi du modèle initial.

Enfin l'absence de titre est pénalisée (moins un point), mais la présence d'un titre judicieux apporte un point de bonification au candidat.

## ■ CORRIGE

Nous proposons cette année le résumé ci-dessous comme piste de réflexion.

### L'art véritable du mensonge

Au-delà de tout jugement moral, le mensonge au sein de diverses activités humaines, touchant univers domestique et vie sociale, recèle des attraits fascinants à analyser.

Son pouvoir de travestissement est tel qu'il trouble notre relation aux autres et conduit à en scruter les preuves physiques les plus infimes//, comme si le corps, par ses manifestations intempestives lui donnait forme. Toutefois, lorsqu'on ment, point de dichotomie entre le cœur et l'esprit, mais une alchimie subtile mêlant actes rationnels et émotions.

C'est pourquoi, il est si délicat de déceler un menteur, car mentir c'est jouer un// rôle consistant à mettre en scène la vérité. De même, cerner avec certitude l'intentionnalité du mensonge est ardu, étant donné que la distinction entre le vrai et le faux est parfois floue et que le menteur se perd lui-même dans son propre discours ou qu'il subit les// codes de la bienséance sociale incitant à l'absence de sincérité dans de nombreuses circonstances.

Ainsi, c'est bien parce que l'on se ment d'abord à soi-même que le mensonge ne peut être réduit à un choix délibéré. En effet, le menteur de façon consciente ou non// se complaît dans le monde fictif qu'il bâtit et il déploie tout un arsenal rhétorique dont l'aspect répétitif met finalement à nu un certain malaise psychique et masque maladroitement la fausseté des paroles proférées.

Une telle stratégie se retrouve d'ailleurs dans les discours habiles cherchant à convaincre.

250 mots

## ■ REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé aux candidats de la session 2019 comporte 1939 mots, d'une longueur moindre que celle des textes donnés les années précédentes. Il est issu d'un essai paru en 2015 et son auteur, François Noudelmann, philosophe et universitaire ayant dirigé le Collège international de philosophie, mais aussi un temps animateur et producteur d'émissions sur France Culture, a écrit de nombreux ouvrages sur la littérature et la philosophie.

Dans *Le Génie du mensonge*, à partir d'auteurs qu'il admire, notamment Rousseau, Kierkegaard, Sartre, Beauvoir, Foucault, il constate l'absence de cohérence entre les valeurs que ces penseurs mettent à l'honneur dans leurs écrits et les vies menées à l'opposé de ces principes pourtant revendiqués avec force et éclat. Et c'est dans le décalage entre le réel et les discours proférés que s'imisce la puissance inventive du mensonge, à l'égard de soi-même. Paradoxalement, l'écart existant entre acte et théorie conduit à une torsion qui se mue en création.

L'extrait choisi se trouve être le début de l'introduction dans lequel Noudelmann établit un constat, à savoir que le mensonge est complexe dans son fonctionnement et qu'il est nécessaire de l'analyser hors de tout jugement moral, sous peine de ne pas saisir ses mécanismes. L'originalité du raisonnement est de montrer qu'il est délicat d'identifier un mensonge et d'en percevoir le caractère intentionnel ou non. Le philosophe brosse ensuite le portrait type du menteur, qui peut être n'importe quel individu, doté d'un véritable talent pour créer des fictions fécondes où transparaît sa version de la vérité.

Le texte ne comporte pas de difficultés majeures de compréhension, ce que de nombreux correcteurs ont souligné dans leur rapport, mais cette impression de relative facilité n'était qu'un leurre. En effet, à cause d'une lecture superficielle, peu de copies rendent l'idée clé du texte, à savoir que mentir est un art qui implique et le corps et l'esprit. Ce sujet nécessite de la précision et de la rigueur, dans le travail de restitution, pour ne pas simplifier ni trahir la pensée de l'auteur et exige une finesse de lecture pour identifier le circuit argumentatif. Le plus gros reproche effectué par la majorité des correcteurs concerne justement l'incapacité dont ont fait preuve de nombreux candidats à déceler les étapes du raisonnement dans la structure même du texte. La partie introductive est souvent négligée, la distance prise avec le jugement moral n'est pas saisie et cela fausse la perception de la suite. Le passage suivant très descriptif et consacré aux techniques mises en place pour détecter le mensonge est en revanche trop mis en valeur, avec des précisions inutiles sur la série *Lie to me*, ou sur l'utilisation policière du polygraph. De surcroît, les candidats ne comprennent pas que l'auteur dans le paragraphe 3 réfute l'idée selon laquelle seul le corps trahit le mensonge, et ne perçoivent pas le dépassement du dualisme corps/esprit. Ensuite, les étudiants peinent à restituer les raisons de l'échec de la détection du mensonge et les présentent au mieux de façon incomplète. Puis l'enchaînement marquant du texte "dès lors" au début du paragraphe 7 n'a pas été évalué à sa juste valeur et sa reformulation s'avère inappropriée dans de nombreuses copies avec l'ajout d'articulations logiques d'addition du type "de plus", "enfin", sans prise en compte du lien entre les faiblesses de la question de l'intentionnalité et le recours à la psychologie. Enfin, l'absence de rigueur culmine dans la dernière partie du texte : soit faute d'une mauvaise gestion du volume de mots encore disponible, la fin est



expédiée et le dernier paragraphe bien souvent omis, soit faute de temps, on cède à la facilité en plagiant le texte.

Il est important de rappeler que l'exercice de la contraction nécessite de prendre en compte le texte dans son intégralité, en suivant la logique des parties et leur enchaînement, en ne favorisant pas tel ou tel passage au détriment d'un autre pour saisir au mieux l'argumentation menée par l'auteur. À ce titre, le traitement réussi de la conclusion a permis d'opérer une discrimination plus aisée des copies.

L'absence de passages difficiles n'empêche pas toutefois des erreurs d'interprétation parfois cocasses, en raison de raccourcis temporels étonnants. Les nouvelles technologies présentes dans les enquêtes policières sont inspirées de Racine et Proust, Molière est un auteur des Lumières et Nietzsche est un brillant psychanalyste. Ces maladresses font sourire, mais elles sont révélatrices de défaillances culturelles. De même, des correcteurs ont constaté une erreur récurrente de méthodologie. Il se trouve en effet que de nombreuses copies ont délégué des éléments anecdotiques, comme l'allusion à Darwin et son enfant, ont repris des auteurs cités par Noudelmann, tels Racine, Proust, Freud, mais ces exemples purement illustratifs ne sont pas essentiels au sens général et l'auteur n'en privilégie aucun. Il est par conséquent inutile de les valoriser dans son résumé, à partir du moment où ils ne jouent pas un rôle au sein de l'argumentation.

## ■ RAPPEL DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

L'ensemble des correcteurs se félicite de la bonne connaissance des attendus de l'épreuve car seule une vingtaine de copies obtient la note zéro pour dépassement au-delà de 300 mots. Il existe cependant toujours des candidats tricheurs qui dépassent légèrement de quelques mots ou qui proposent des décomptes fantaisistes (274 mots annoncés pour 324 mots). Il est utile de rappeler la vigilance des correcteurs attentifs au décompte des mots dans chacune des copies et la sanction appliquée en cas de faux décompte, à savoir moins 2 points en plus de la pénalité qui varie en fonction du nombre de mots supplémentaires (de moins 1 à moins 15 points). Des correcteurs alertent aussi cette année sur la recrudescence dans certaines copies de l'oubli du décompte dans la marge ou de l'utilisation de repères tous les 50 mots qui ne sont pas des barres transversales mais des étoiles, des points ou des mots soulignés avec une couleur différente. Cet exercice comporte des codes certes contraignants mais qu'il est nécessaire d'appliquer, pour coller au mieux aux consignes.

Il apparaît également qu'une infime partie des candidats propose un résumé en un seul bloc et que l'exigence de parties distinctes est maîtrisée. Toutefois un nombre conséquent de candidats divisent leur résumé selon un plan farfelu qui dénote à la fois une absence de rigueur intellectuelle liée à des défaillances dans leur analyse et un refus de prise en compte de la réalité du texte. Le découpage d'un texte ne doit rien au hasard et doit se conformer à la logique du raisonnement. La notion de paragraphe ne semble pas toujours acquise pour certains qui multiplient des pseudo-paragraphes à l'intérieur de paragraphes ou qui ajoutent des puces ou des points à la place d'alinéas...

Le concours ECRICOME est particulièrement attaché à la correction de la langue et de la syntaxe et incite les étudiants à être attentifs à la qualité de leur français. Lors de cette session, on constate une grande disparité entre les copies. Alors que certains correcteurs se réjouissent de la bonne tenue de

résumés exempts de fautes, d'autres déplorent dans leur lot des fautes indignes d'étudiants en classe préparatoire surtout lorsque les mots mal orthographiés se trouvent dans le texte d'origine. C'est le cas de l'adjectif "aguerrri" transformé en "aguerit", du terme "intentionnel" qui se trouve amputé de son double "n". D'une façon générale, les doubles consonnes posent problème à une grande majorité des candidats qui rencontrent toujours des difficultés avec "passionant" ou "impressionnant" par exemple. L'inventivité des candidats est riche lorsqu'il s'agit de déformer des termes pourtant courants : "appriori", "language", "malêtre", "conflict", "recquiert", "desceler", "cudpabilise", "retissant", "repercution". Du point de vue des conjugaisons, on remarque encore des erreurs à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier ("il trahie" et il "appuit"). En syntaxe, une confusion persiste entre l'interrogation directe et indirecte, comme le montre cet exemple : "il convient de se demander comment on peut déceler un mensonge ?". Des correcteurs mentionnent également cette année le recours à un lexique parfois relâché et on a ainsi pu lire que "le menteur en fait des caisses", ou que des "combines" ou des "magouilles" existent. On ne saurait trop rappeler l'importance d'une orthographe maîtrisée et d'un lexique approprié dans cette épreuve qui pénalise fortement les copies dépassant les 5 fautes et plus.

Les candidats semblent cette année avoir choisi la facilité en proposant souvent des titres assez plats, sans effort d'originalité. Rappelons qu'un bon titre met en valeur de façon concise et pertinente la thématique principale du texte. Certaines propositions sortent heureusement du lot, mais elles sont rares : *L'art subtil du mensonge ; La fabrique du mensonge ; Dans les coulisses du mensonge ; Les vérités cachées du mensonge ; Le mensonge, l'art et la manière ; Phénoménologie du mensonge ; le génie créatif du mensonge.*

Les candidats ont dans l'ensemble privilégié des titres longs comportant jusqu'à 20 mots, parfois davantage et ont tenté de se distinguer par ce qu'ils croient être un bon jeu de mots, une allusion fine à l'actualité ou une expression humoristique alors que le sujet plutôt sérieux ne s'y prêtait guère. On a ainsi trouvé dans les copies des titres aberrants : *Il ment, traîne au bout de la nuit ; François Fillon, j'écris ton nom ; Ni dans le cerveau, ni dans la voix, le mensonge de Jérôme Cahuzac est au Panama ; 50 nuances de mensonge, l'orgasme de la vérité ; Pinocchio, un menteur sachant mentir ; Sous ton loup, le serpent à sonnettes ; Odette et Bill, saphisme et fellation ; sexe, mensonge et trahison.*

## ■ DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

Selon les correcteurs, de nombreux candidats se sont illustrés par leur incapacité à structurer de manière logique leur devoir. Des parties sont certes présentes et en nombre suffisant, mais certaines copies modifient la hiérarchie des idées, s'attardent trop sur les premiers paragraphes et par conséquent survolent la fin, voire la sacrifient. De plus, la juxtaposition remplace l'art de l'enchaînement et beaucoup de copies ne comportent aucun lien logique, pourtant nécessaire à la bonne tenue d'un résumé digne de ce nom. Cet exercice vise à restituer de façon habile le point de vue d'un auteur en soulignant harmonieusement les étapes du circuit argumentatif.

Ces maladresses techniques s'accompagnent également dans les copies les plus faibles d'une propension au plagiat. Des correcteurs déplorent dans certaines copies, le phénomène qui consiste à ne pas reformuler le texte mais à piocher une phrase parmi d'autres, un mot par ci, un mot par là pour

construire un résumé mosaïque. Une autre technique plus habile tend à n'emprunter au texte que quelques expressions et dans ce cas, ce sont le début et la fin qui constituent les endroits privilégiés pour l'emprunt de termes. La dernière phrase du texte "l'affirmation du faux se donne l'apparence du vrai" a remporté la palme cette année des reprises. Il est à noter que le goût pour une plume paresseuse se retrouve dans l'usage de plus en plus abusif de parenthèses qui sont censées ajouter un complément, une précision. C'est oublier qu'une bonne reformulation se suffit à elle-même.

Heureusement des correcteurs se réjouissent de la qualité de certaines copies où l'on sent un réel travail de reformulation, c'est-à-dire d'appropriation personnelle des idées de l'auteur. Ces devoirs au style fluide et au lexique pertinent accèdent ainsi à d'excellentes notes. Le passage délicat de la fin lorsqu'il était réussi grâce à une maîtrise rédactionnelle a donné l'occasion de départager les bonnes copies des médiocres.

## ■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Rédiger un résumé efficace nécessite de connaître les attendus de cette épreuve spécifique et de les appliquer. Il faut lire le texte proposé avec attention et précision, repérer la construction, suivre l'argumentation menée par l'auteur sans sacrifier ou au contraire valoriser telle ou telle partie, être vigilant lors de la phase de reformulation afin de ne pas succomber à la tentation de reprises de mots du texte. Cet exercice nécessite un sens de l'analyse, du recul par rapport au texte, l'absence de commentaire personnel, une solide culture générale pour éviter amalgames et contresens, enfin la maîtrise d'un lexique varié et riche.

Deux pistes s'offrent alors aux futurs candidats pour affronter l'épreuve du résumé et pour en devenir experts : s'entraîner régulièrement en temps limité pour acquérir des réflexes techniques et cultiver son esprit en alimentant sa curiosité et en lisant des ouvrages ou articles de presse aux contenus divers. La connaissance de domaines multiples favorise sans conteste une approche pertinente du texte donné au concours.